

LA FÉE DES VILLES

En dix ans, les Fafinettes de Fafi sont passées des murs de la planète aux fenêtres du web. La graffeuse, pro de l'art éphémère, aurait-elle décidé de se faire la belle pour s'installer dans le virtuel ? Réponses.

Dans la poche du fond du sac des filles, il y a toujours eu des trucs et des outils pour se faire jolie. Dans la poche du fond du sac de la fille Fafi, il y a donc des couleurs et des pinceaux ; sauf que, pour le coup, ils sont destinés à embellir la ville. Depuis son adolescence à Toulouse, Fabienne – de son vrai nom – intervient pinceaux à la main sur les murs au teint de béton pour leur redonner bonne mine, la mine de ses personnages fétiches : les Fafinettes. Pin-up aguicheuses, poupées porno-style à sucettes, musardes en short et talons hauts, super créatures aux cheveux verts et aux yeux immenses, elles ont peuplé pendant des années les enceintes décrépités de son QG toulousain, situé au cœur de la vieille ville. « Je n'ai jamais appris à peindre, j'ai toujours peint comme ça. Si j'ai commencé à le faire dans la rue, c'est pour que les gens regardent et surtout parce que je trouve l'univers urbain très agressif pour une fille. Il y a très peu de douceur, de choses belles à regarder qui amusent ou qui rassurent. La ville, c'est très carré, très dur, très viril. Entre le gris des façades et les graffs masculins, j'ai voulu ajouter des personnages à cette grande figuration urbaine. Partout sur mon passage, j'avais besoin de semer mes Fafinettes, un peu comme le Petit Poucet qui a peur de se perdre. C'est comme si je me recréais un univers amical, familial » explique Fafi, aujourd'hui âgée de 30 ans.

Pour ce qui reste de l'art éphémère, jamais à l'abri de grands nettoyages saccageurs, les Fafinettes ont eu la chance de plaire, de durer (jusqu'à trois ans pour certaines) sans disparaître systématiquement dans la tornade d'un karcher municipal. Dans les années 90, Toulouse est au centre d'un mouvement graff très remarqué où se distinguent aux côtés de Fafi d'autres

Alors qu'au Japon Fafi fait fureur, que l'Australie, New York et Los Angeles la courtisent, en France, la Toulousaine évolue avec discrétion.

artistes féminines, telles que Miss Van ou Kat. Sous l'effet de mode, les touristes, les curieux et les amateurs affluent et photographient ces figures surgies des murs. Mais les taggers, soudain remisés au rang d'artistes voyous, décident de s'inviter sur la photo et commencent à ajouter aux jolies bimbo colorées leurs traits moins glamours et plus radicaux. Ce « parasitage », pourtant inhérent au jeu de l'art urbain, conduit la mairie d'alors à tout effacer. Une sorte de punition collective dont Fafi accepte volontiers les règles : « je trouve que c'est dommage, évidemment, mais cela n'était de toute façon pas fait pour durer. Le pire dans cette histoire c'est le parti pris esthétique. On accepte



les filles mignonnes et colorées d'une artiste, mais pas le travail tout aussi talentueux de graffeurs qui usent d'une autre forme d'expression... » Heureusement, un peu avant que cette grande galerie urbaine ne finisse dans un ruissellement d'eau souillée, Fabienne avait déjà pris une tangente et sauvé ses créatures éphémères en leur offrant une seconde existence sur la page de son site, pionnier pour l'époque : www.fafi.net. Au-delà des murs de Toulouse, son jeune talent rencontre un inattendu succès grâce à un agent japonais qui décide de la promouvoir dans l'archipel nippon et d'organiser ses premières expos. « Je n'ai jamais connu d'accueil pareil, même en France. Je me souviens de réunions irréalistes où 10 personnes se demandaient si on allait accrocher les toiles avec des pitons ou des crochets, si j'étais satisfaite de la disposition... Tout ça m'est tombé dessus sans que je m'y attende vraiment. » Alors qu'au Japon Fafi fait fureur, que l'Australie, New York et Los Angeles la courtisent, en France, la Toulousaine évolue avec discrétion dans le monde de l'illustration, avec la boutique Colette pour unique et fidèle partenaire.

Aujourd'hui parisienne, mariée à DJ Mehdi et jeune maman d'un petit garçon, Fafi bosse ses projets à l'international en direct de son appartement du XX^e arrondissement. Alors qu'elle vient de redessiner les Adicolor d'Adidas (la marque a fait appel à

10 artistes internationaux pour le projet de réédition de ces baskets cultes), qu'elle est en train de créer un univers imaginaire et onirique, (peut-être pour un futur dessin animé ?) qu'elle illustre régulièrement des numéros de *Vogue* et qu'elle dessine des toys, Fafi continue à peindre dans son salon, toiles par terre et portable à portée de main.

« Une fille avec des pinceaux c'est toujours bien vu, ça fait artiste, un type avec une bombe de couleur ça fait vandale... c'est comme ça. »

Le lisse mur digital de l'écran n'aurait-il pas confortablement remplacé les murs rugueux de son adolescence ? « C'est vrai que j'interviens un peu moins dans la rue, peut-être parce que la ville me fait moins peur et que je me dis aussi que, grâce au net, les gens peuvent regarder ce que je fais... Mais ça m'arrive toujours, devant une palissade ou un mur un peu triste, de tracer des silhouettes en quelques minutes. J'en ai fait une juste en face de chez moi, que je vois tous les jours de ma fenêtre. Le trip de l'interdit est un peu passé, au contraire, je m'amuse à sortir mes pinceaux en plein jour. La dernière fois c'était un dimanche après-midi. C'est amusant d'avoir la réaction des gens

sur le vif, surtout quand ils croient que j'ai une autorisation. Une fille avec des pinceaux c'est toujours bien vu, ça fait artiste, un type avec une bombe de couleur ça fait vandale... c'est comme ça. » Le mur de Fafi fait aujourd'hui le tour de la planète. Sur son site, des anonymes de Las Vegas, de Thaïlande, de Berlin et de toutes les villes où elle a laissé une trace, lui renvoient des messages témoins. « C'est un peu mégalo, mais j'ai l'impression d'exister un peu partout, de laisser quelque chose de moi qui continue à vivre. Il y a même des filles qui se sont fait tatouer des Fafinettes sur l'épaule... » Et elle ? Manche relevée sur l'avant-bras, Fabienne ose un grand sourire et, le regard posé sur un bouquet de grosses cerises tracées sur sa peau, avoue : « je préfère porter le dessin de quelqu'un d'autre, les miens je finis par y voir les défauts et je ne veux pas avoir à les effacer. »

Texte Guillaume Friez Illustrations Fafi Photographie DR.

www.fafi.net

ÉTOILES URBAINES

Une exposition présentant 10 figures féminines de l'art urbain parmi lesquelles Fafi, Klor, Microbo, Nuria...

Du 14 au 22 avril, Espace Beaurepaire
28, rue Beaurepaire 75010 Paris